

La bibliothèque d'une jeune fille de vingt ans

Le curé d'Ozeron, de Francis Jammes (Plon 4 fr. 50). — Oeuvre d'imagination et de sentiment, mais de foi plus encore, écrite dans ce style charmant de fraîcheur candide et de naïveté savante qui caractérisent le talent de l'auteur. L'intrigue est assez compliquée : cependant, les événements les plus inattendus arrivent toujours si à propos que chaque invraisemblance devient très vraisemblable. Peut-être trouvera-t-on que la formation du futur curé d'Ozeron a été plus poétique que doctrinale, mais il ne faut pas demander à ce livre d'être un manuel de psychologie à l'usage des Grands Séminaires. C'est simplement une sorte de légende pieuse, artistique, littéraire, intéressante, reposante et propre à édifier en délassant l'esprit.

Le vieillard, la vie montante, pensées du soir, de MGR BAUNARD, (de Gigord : 4 fr.) — Livre exquis, qui est le résumé de la vie humaine. La jeunesse y apprendra à comprendre et à aimer la vieillesse. Des citations charmantes augmentent l'attrait de l'ouvrage et fait de celui-ci une sorte d'anthologie des meilleures pages, prose et vers, consacrées au "vieillard". Nous connaissons des jeunes filles de dix huit et vingt ans, et de vénérables octogénaires, qui ont fait de cette œuvre attachante, leur livre de chevet tant il s'en dégage de réconfortantes leçons et de douce sérénité.

Le curé d'Ars, de A. Monnin, (Téqui : édition abrégée, 2 francs). — La grande "Vie du curé d'Ars", en deux volumes, du P. Monnin, retrace surtout la vie sacerdotale et pastorale du Bienheureux; cette édition abrégée s'adresse plutôt aux fidèles. L'auteur fut l'ami, le compagnon et le disciple du curé d'Ars, et son ouvrage est d'un intérêt puissant.

Pensées choisies du bienheureux curé d'Ars, (Téqui : 1 fr.). — Rien de plus persuasif, de plus précis, de plus pratique que ce petit livre. Très imagées et très expressives, ces pensées peuvent être goûtées par tout le monde et sont fécondes en réflexions utiles.

Le rayon, de REYNÈS-MONLAUR, (Plon : 3 fr. 50). — Ce sont des pages d'Évangile, présentées dans le cadre d'un roman. L'auteur a su éviter le péril si commun d'interpréter les

paroles sacrées et de les défigurer en les adaptant à son affabulation. Seuls, certains à-côté du drame divin et leur retentissement dans quelques âmes privilégiées ont été imaginés. Outre les dons d'émotion religieuse et de piété ardente que possède cet ouvrage, il offre le grand mérite d'attirer les âmes vers la lecture de l'Évangile lui-même, et de les préparer à goûter une nourriture plus forte et plus doctrinale.

Les oiseaux sur la branche, de JEAN VÉZÈRE (Bonne Presse : 1 fr. 25 franco) : — C'est un petit livre presque une brochure, comme aspect — encore qu'il contient largement la matière d'un "roman à 3 fr.50, — mais c'est un des ouvrages les plus riches en idées et plus dignes d'être signalés ici. L'institutrice qui a condensé dans ce carnet de guerre", tant de réflexions juste et courageuses, a trouvé le moyen de n'être ni maussade ni flatteuse, ni vieux jeu, ni moderniste ; elle dit avec indulgence des vérités sévères et reprend sans gronder. Elle possède l'art difficile de plaire en enseignant et d'intéresser en faisant du bien.

[*Le Noël*]

LA FRATERNITE SOVIETISTE

La passion de la justice est une chose cocasse, chez les bolchevicks. Qu'on en juge par le trait suivant :

Dans un train qui s'éloigne de Moscou, une paysanne s'écrit brusquement :

On m'a volé douze roubles !

Puis montrant un soldat ;

C'est lui le voleur !

Le soldat nie de toutes ses forces, la paysanne insiste ; les voyageurs approuvent. Un soviet est formé et on prononce la sentence :

Il a volé, il nie, il doit mourir !

Un des assistants, d'un coup de revolver, tue le condamné.

Quelques instants après, la paysanne retrouve son argent.

Nouveau jugement. Elle a accusé un innocent ; elle doit mourir, et avec elle, l'homme qui a tué le soldat.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Celui qui racontait cette histoire concluait :

Trois morts pour douze roubles, alors qu'un poulet en vaut quarante !